

Sun Mi KIM |

On n'est jamais tout seul au monde



GALERIE LÉLIA MORDOCH

50, rue Mazarine 75006 Paris

Sun Mi KIM |

On n'est jamais tout seul au monde



GALERIE LÉLIA MORDOCH

50, rue Mazarine 75006 Paris



SOMMAIRE

A fleur de peau	4
Sésame ouvre-moi !	14
Coexistances chancelantes	22
On n'est jamais tout seul au monde	34
Entre les deux mon cœur balance	48
Et parce que nous sommes vivants...	55
Biographie	60



A fleur de peau Variations sur fil de sang

« Lorsque j'ai eu mon accident, je me suis promenée dans l'espace blanc du coma ».

Cet espace intérieur où apparaissent des silhouettes lumineuses, blanches sur blanc, est devenu la trame de tous les tableaux de Sun Mi. Elle en colorait les perspectives.

Aujourd'hui, elle travaille cet espace blanc, pur, comme une peau sous laquelle pulse le sang, comme une vie-paysage où le fil qui se déplace selon les lieux marque les chemins possibles de l'existence. Sous le blanc vibrent toutes ses routes qui bifurquent au fil du temps. En transparence se profilent les couleurs potentielles des énergies qui donnent ses contours à la vie. Le fil est rouge comme le sang.

Lélia Mordoch

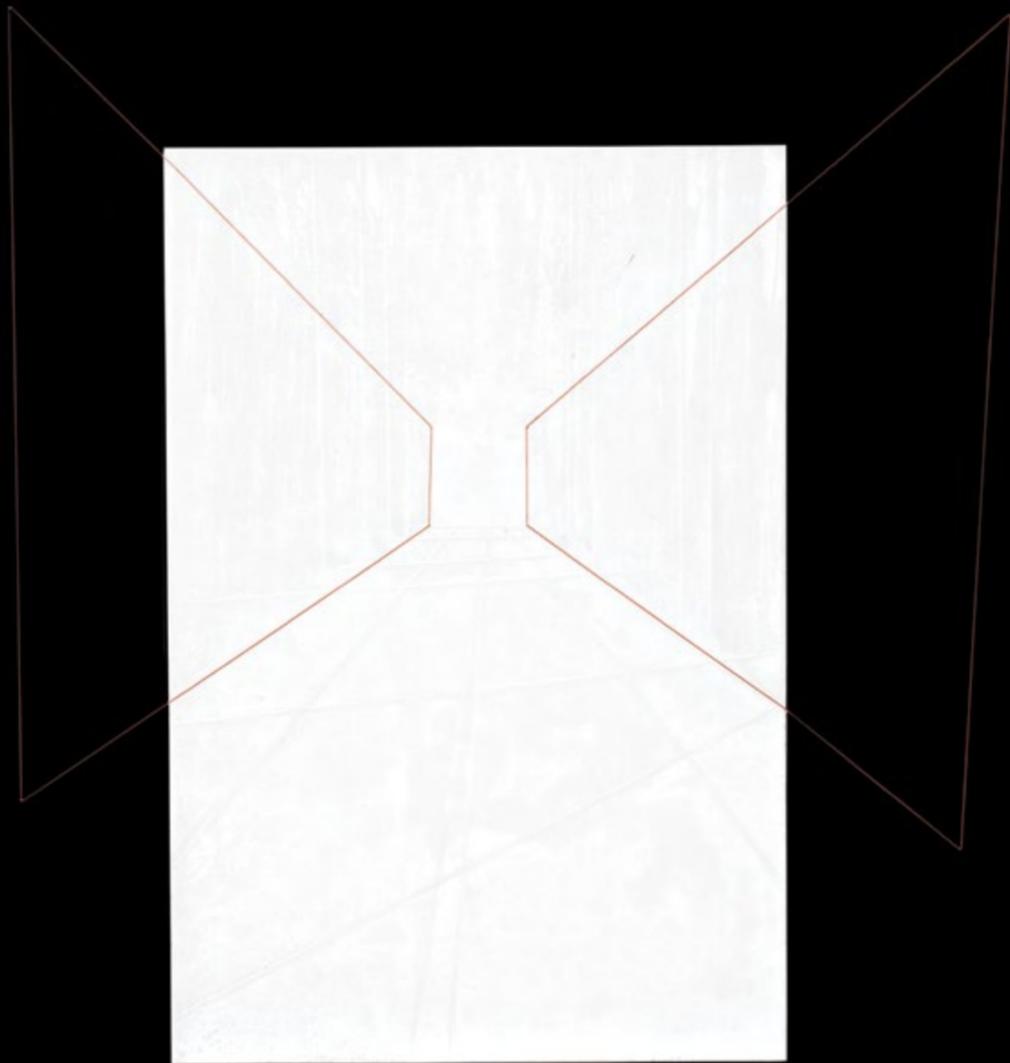
Refuge intérieur : la nuit, 2015
Poudre de marbre et pigments
195 X 97 cm



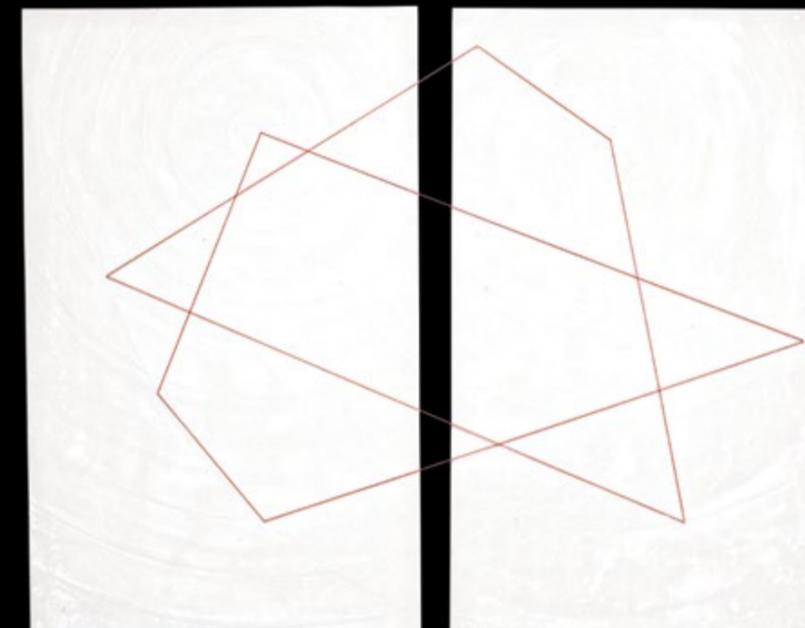
A fleur de peau, 2015
Poudre de marbre et pigments
150 X 150 cm



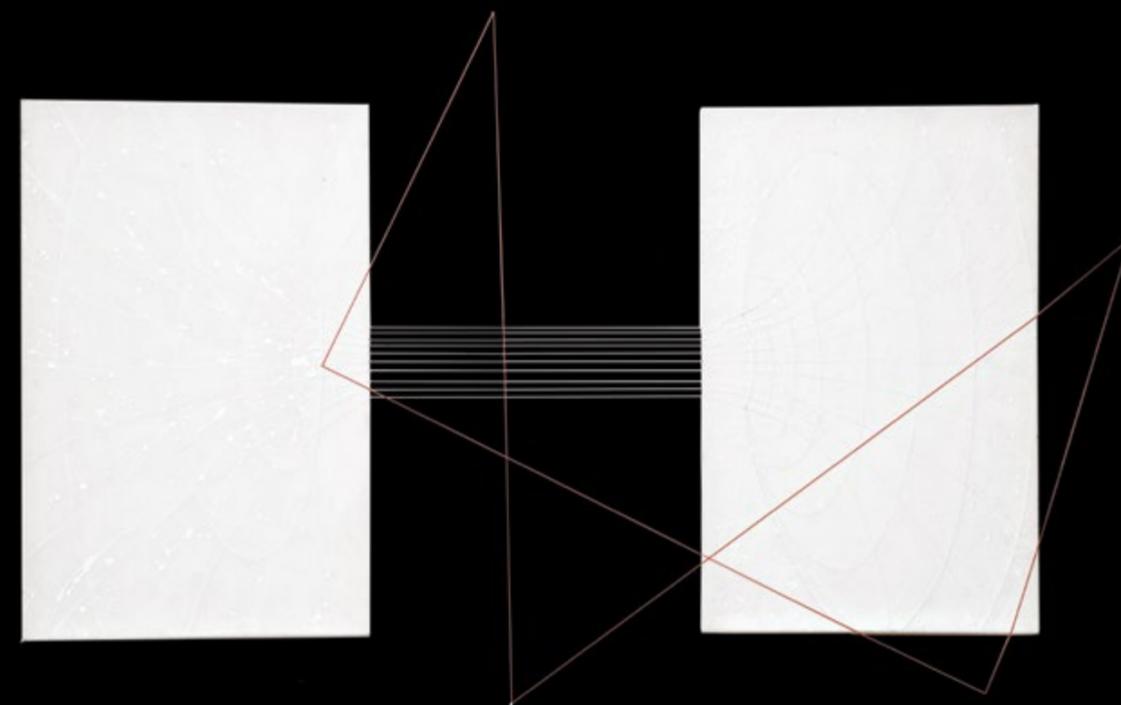
La Fontaine : un souffle, 2015
Poudre de marbre et pigments
100 X 100 cm



Variation sur fils de sang : visibilité, 2015
 Poudre de marbre, fils
 130 X 89 cm



Espace deux dimensions et demies : la perception de la profondeur, 2015
 Poudre de marbre et fils rouges
 Dimensions variables



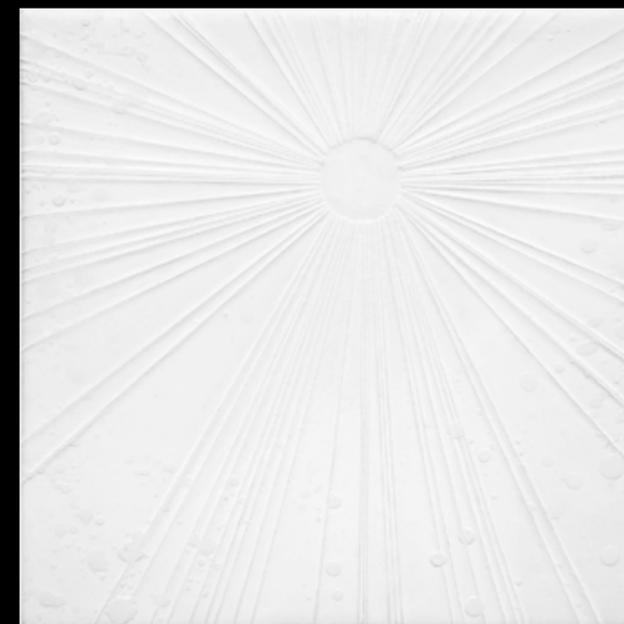
Entre deux : dimensions relatives, 2015
 Poudre de marbre et fils élastiques rouges et blancs
 Dimensions variables



Echelle de Jacob, 2015
Poudre de marbre et fils
35 X 24 cm

Je me suis arrêtée devant les toiles blanches de Sun Mi Kim... Je dis blanches, mais elles sont parfois comme criblées d'efflorescences rouges, elles vacillent entre la sérénité d'un champ de neige et l'explosion vitale de la couleur, entre sang et coquelicot. Ces toiles aux fonds blancs sont traversées d'un réseau de lignes géométriques inscrites en épaisseur au-dessus de leur surface ; les lignes viennent vers nous, la surface blanche les retient. Ces toiles sont méditées, elles s'offrent à notre regard sans commentaire ni anecdote, nous laissent de la place. Je les trouve belles.

Anne Rochette



With love and life, 2015
Poudre de marbre et fils
30 x 30 cm



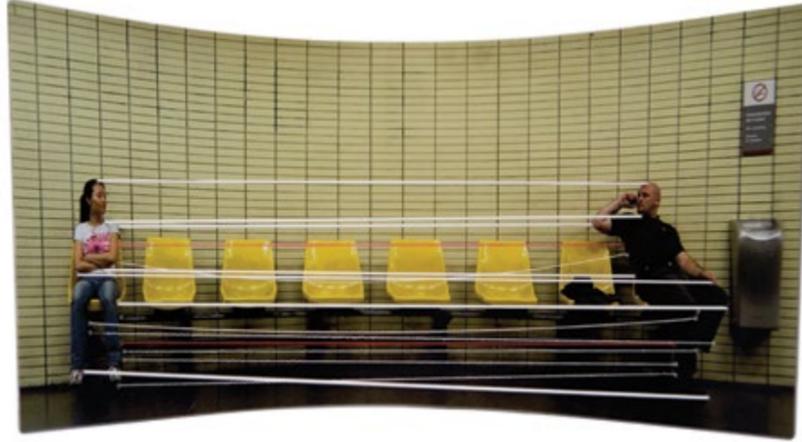
**Une étoile
voir le monde en profondeur, 2015**
Poudre de marbre et pigments
35 x 24 cm



**A fleur de peau
un bateau et 300 étoiles filantes, 2015**
Poudre de marbre et pigments
80 X 80 cm

Sésame ouvre-moi !





Sésame ouvre-toi ! Une F & un H retour, 2009
Technique mixte
20 x 40 x 20 cm

Sésame ouvre-moi !

Que faire pour que mon corps, nos corps mortels inscrits dans la lumière, nos corps enfermés côte à côte dans la solitude et la finitude, nos corps assis ou debout, évoluant ou non dans les espaces de nos quotidiennetés parviennent à sortir de leur bulle narcissique, à briser le vacarme du monde pour échanger le murmure de leurs pensées, partager la musique de leurs rêves ?

Que faire pour que mon corps, nos corps réussissent à laisser résonner l'invisible au sein du visible, aux franges de leur lumière ? Les œuvres – peintures ou installations – de Sun Mi Kim sont hantées par cette question : comment, après avoir mis l'accent sur la division, la séparation, la coupure des corps, recoudre patiemment les membres épars, leur solitude et leur finitude, afin qu'une liaison ou une relation puisse être restaurée et que l'onde sonore courant sur les fils fragiles, renoue le contact et nous autorise dans la joie et le jeu, à participer à la création d'un monde, celui de notre insaisissable communauté ?

Que faire pour que la caverne platonicienne et la mille et unième nuit de notre chair, pour que l'écrin de nos pensées et de nos rêves s'ouvre au dehors, s'ouvre aux autres, à tous ceux que nous côtoyons chaque jour, tous les jours au hasard de la vie sans les rencontrer jamais ?

Que faire pour que la bouche d'ombre, la prison de l'âme s'ouvre par magie sans mot dire et offre la splendeur de ses trésors intérieurs tenus au secret de l'intime ? Pour que, par notre geste d'écartement et d'ouverture des œuvres exposées et installées pour nous, le mystère de notre inaliénable altérité puisse faire écho à celle de tous ces autres et que, solitaires, nous parvenions, tous ensemble, à nous faire solidaires ?

Dans le mutisme du visible, au fil de ses créations éminemment plastiques faites de peintures, d'objets, de couleurs, de figures, de matières et de filigranes, accrochées ou posées dans l'espace commun de nos pas éperdus, Sun Mi Kim ne cesse de questionner discrètement et humblement l'énigme à la fois ontologique et politique, existentielle et sociétale de la relation, de notre être ensemble...

Que faire sinon agir en se risquant à ouvrir effectivement ou à pénétrer mentalement les œuvres et en appeler aux autres, avoir recours à leur amical secours si ce risque s'avère au-dessus de nos forces, de nos craintes et de notre corps esseulé ?

L'art participatif de Sun Mi Kim prend, ici, tout son sens.

Que faire sinon tendre et retendre le fil ou les quarante fils, afin d'entendre le son des voix et le vol des paroles qui bruissent dans l'invu et infiltrent le silence, afin de répondre à l'autre et répondre de lui, afin de nous accorder à son attente alors qu'il ne parvient pas à déclore la caverne qu'il porte en lui ou celle que l'œuvre transporte en ses plis, s'opposant dès lors, à la laisser en souffrance ?

Comment ne pas découvrir, ainsi, que pour Sun Mi Kim, l'œuvre se donne comme appel démocratique à la création s'adressant à l'intelligence vive et sensible des « spectateurs » ?

Contre les lettres mortes d'une communication informatisée et mondialisée, l'art de Sun Mi Kim ose espérer toucher au plus vrai de notre singularité, celle qui – comme le disait Lygia Clark – doit faire passer de l'autisme à l'« autrisme », en rappelant que la matérialité et la corporéité du monde restent encore garantes d'une jouissance du sens ne pouvant naître que de la sensation.

La beauté, celle des œuvres de Sun Mi Kim ne serait-elle point, ce qui, dans la lumière de l'art et des corps ne se voit pas mais s'écoute, se regarde et se caresse à fleur de visible, à fleur de peau ?

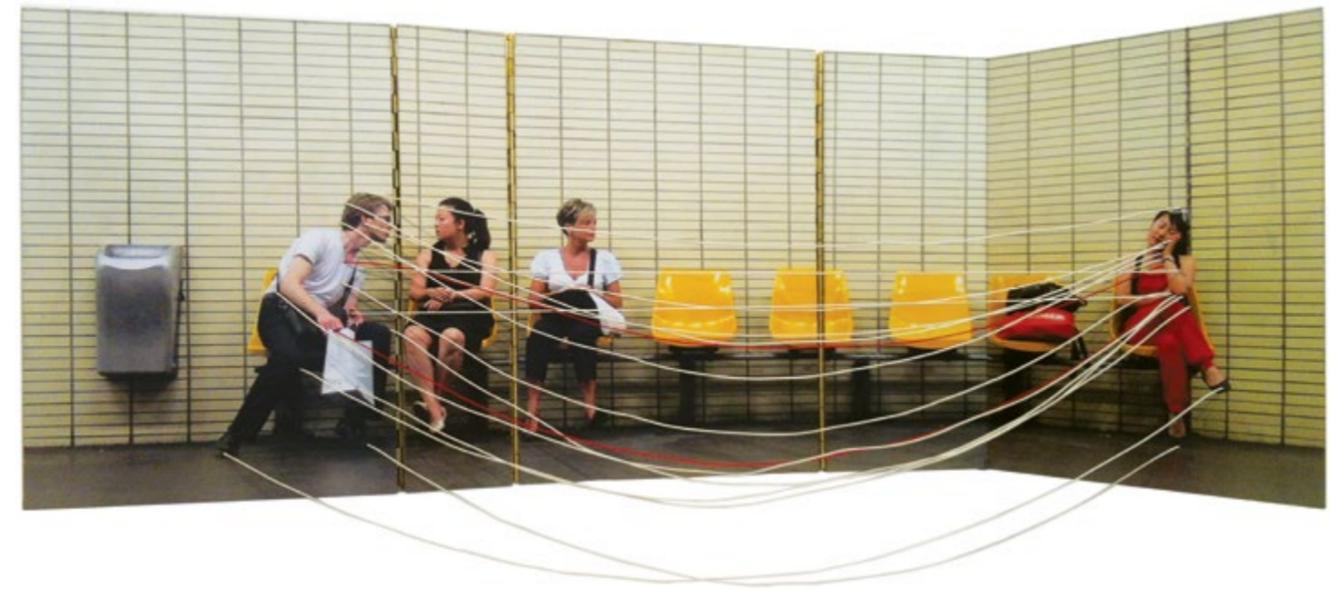
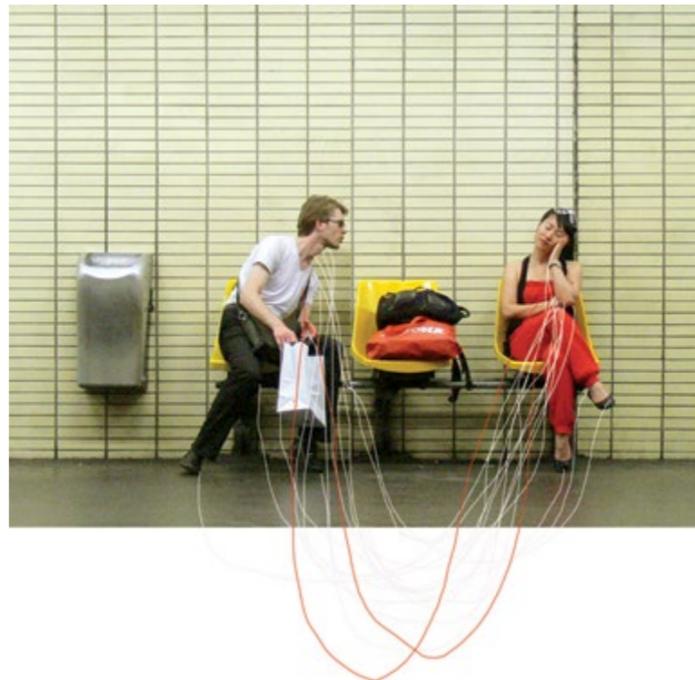
A cette beauté, Sésame ouvre-moi !

Jacques Cohen

Sésame ouvre-toi !

« Je suis très touchée par cette notion de coexistence, et je pense souvent à ces instants de rencontres, des personnes qui vivent constamment en contact, mais en s'enfermant dans leur propre sphère individuelle.

La connexion des individus par ces liens qui se tendent à mesure qu'on les éloigne me subjugue, et je trouve particulièrement étonnant la volonté de passer de l'individualisme à l'altruisme. »

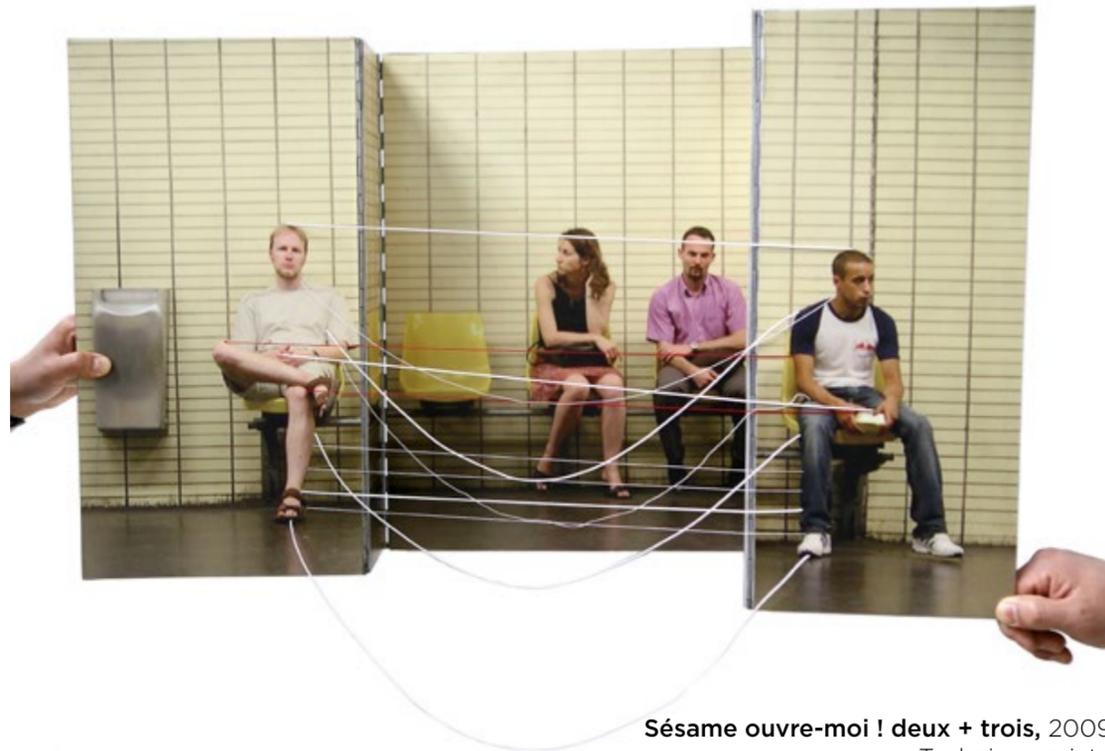


Sésame ouvre-moi ! Je rêve, 2013
Technique mixte
Oeuvre modulable, Hauteur 37,6 cm

La vie parallèle

« J'observe les hommes et les femmes qui m'entourent et je m'intéresse aux relations qu'ils établissent, ou pas, entre eux. Je suis en particulier toujours étonnée par le fait que ces hommes et ces femmes semblent exister les uns parallèlement aux autres plutôt que dans un même espace-temps. »

C'est dans cet esprit que je souhaite montrer qu'il existe toujours des liens entre ces personnes, malgré l'absence de relation entre eux. »



Sésame ouvre-moi ! deux + trois, 2009
Technique mixte
Oeuvre modulable : Hauteur 43,5 cm



Sésame ouvre-moi ! Trois F + un H + NA, 2011
Technique mixte
Oeuvre modulable : Hauteur 40 cm

Je connais Sun Mi Kim depuis de nombreuses années, j'apprécie sa démarche novatrice. Elle symbolise le « vivre ensemble ».

Philippe Delaunay



Coexistances chancellantes

Entretien avec Olivier Gaulon

Pour sa série "Sésame ouvre-toi!", Sun Mi Kim relie entre eux des gens qu'elle a photographiés dans le métro. Le public est invité à manipuler les œuvres, articulées à la manière de retables, de sorte que la scène se transforme et que les fils symbolisant les liens entre les personnages se tendent et se distendent.

En 2014, elle réalise deux nouvelles versions de "Sésame ouvre-toi!". Dans la première, toujours à partir d'hommes et de femmes dans le métro, la photographie est contrecollée sur une lame d'acier souple - celle dont on fait les scies - et ce sont les liens entre les êtres et la tension des fils qui donnent sa forme courbée aux œuvres. Sur le même principe, la seconde est issue d'un travail photographique réalisé dans les jardins publics.

« J'aime les endroits publics où l'on ne fait que passer. Chacun y est réuni sans s'y être donné rendez-vous. Dans les jardins, les gens sont venus se détendre, puis ils vont ailleurs. Dans le métro, ils se croisent sans se regarder. Celui qui s'est assis à côté de moi ne se rend même pas compte que je suis là, il est pressé, il rentre à la maison. Je capture ces moments où chacun suit son chemin, poursuit son propre but, et je visualise ce qui peut les rassembler. Au moment présent où j'interviens, chaque personne que je photographie a un passé et un futur. Selon moi, ils ne sont pas tout à fait ensemble au même endroit par hasard. »

Dans son travail sur toile, Sun Mi Kim interroge toujours la notion de relation entre les êtres et les liens qui unissent différents points de l'espace ou différentes formes entre elles. La préparation de ses toiles est une étape cruciale au cours de laquelle elle applique différentes couches de matières minérales pour obtenir la surface la plus lisse.

« En posant ces couches successives pour obtenir une surface lisse et douce, on peut dire que c'est un travail proche de la méditation. Quand j'étais petite, en Corée, j'ai appris la calligraphie avec un maître chinois. Pendant plus d'un an, il ne m'a permis de faire, avec deux pierres noires, que de l'encre ! Pendant un an et demi, je n'ai fait que cela. Pas même un point. Quand je demandais si je pouvais apprendre à faire une ligne, il me répondait "il faut d'abord faire cela". Il s'agit en fait d'un travail sur soi, intérieur, en faisant "cela" la pensée se libère... Un jour, il m'a laissée faire un point. Et j'ai fait des points pendant un mois et demi ! Ce travail de répétition, c'est la base, c'est le plus important. C'est ce que j'applique aujourd'hui à ma peinture. »

« Même si cela ne se voit pas, j'ai mis 80 % de mon énergie pour réaliser une œuvre avant de commencer à peindre. Lors de cette phase de concentration méditative, je me vide de mes envies et de mes désirs avant de placer des images ou de raconter une histoire. Cela me permet d'arriver à l'essentiel. En procédant de la sorte, l'acte de peindre devient comme le geste en calligraphie. Il n'y a plus de place pour l'erreur car, quand je pose les pigments et la peinture, le support minéral absorbe la couleur. La figure que je peins vient ainsi s'inscrire en profondeur dans les différentes couches. On ne peut plus revenir en arrière. »

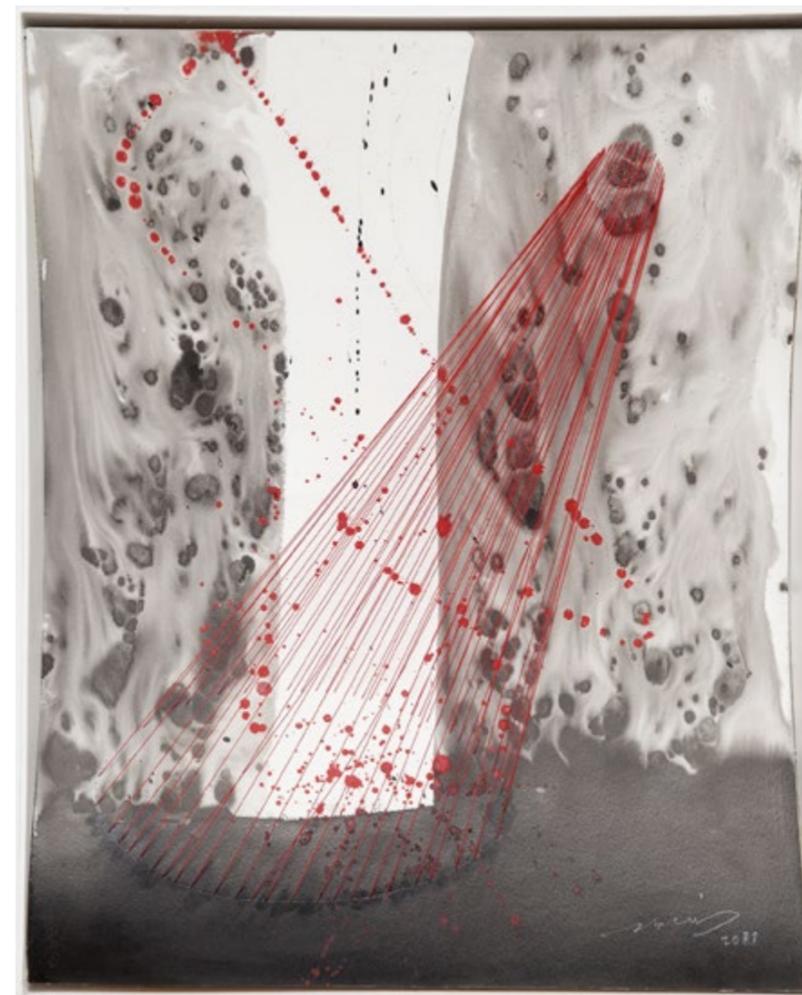
Souvent, Sun MI KIM relie plusieurs éléments entre eux dans l'espace avec une série de fils, des tableaux mais aussi des parties de choses, comme ces séries de fauteuils dont elle assemble les deux moitiés, ou des êtres, lors de performances dans lesquelles deux danseuses évoluent reliées l'une à l'autre par des fils élastiques. On ne peut dissocier son travail de son histoire personnelle, quand, enfant, elle a passé de longs mois alitée et attachée après un très grave accident.

« J'étais cassée de partout, la colonne vertébrale, les membres, la tête... J'avais tellement de fractures qu'on ne pouvait pas me plâtrer entièrement, alors on m'a immobilisée en m'attachant de partout. Quand j'ai été mieux, ma mère m'a donné de quoi dessiner et faire de l'origami. Pendant de longs mois, je n'ai rien pu faire d'autre que voyager mentalement. Je me souviens avoir observé mon corps... du haut de mon corps. Je visualisais les lignes et les plis de tout l'attirail qui m'entourait et je faisais de l'origami mental. »

« Tout mon travail est centré sur le lien et la relation aux autres, à l'environnement, à la nature, mais surtout à soi-même. Quand j'étais "sortie de mon corps" et que je le voyais du dessus, je me disais, au fond, on peut même être séparé de soi et donc être relié (relié). La plupart de mes installations photographiques traitent de la relation aux autres mais le plus souvent c'est de la réunification d'un tout dont il s'agit. Comme pour mieux revenir aux origines et à la naissance. C'est ce que j'aborde dans mes grandes installations baptisées "refuges intérieurs". Ce sont comme des nids ou des berceaux dans lesquels on peut entrer et se laisser bercer. Un espace protégé et protecteur, comme sacré. Pour moi, ces "refuges intérieurs" symbolisent un rai de lumière. La lumière de la vie. »



Refuge intérieur I, 2011
Encre de Chine, pigments sur papier, fils élastiques
64 x 50 x 10 cm



Refuge intérieur II, 2011
Encre de Chine, pigments sur papier, fils élastiques
64 x 50 x 10 cm



Jean-Pierre Raynaud et Sun Mi Kim lors du vernissage de son exposition à la galerie Lélia Mordoch, février 2015
© Photo : Didier Gicquel

La création c'est d'abord accepter le face à face avec soi-même, ensuite oser le confronter aux regards des autres avec tous les malentendus que cela représente. Ici il faut du courage et Sun Mi n'en manque pas.

Mais cela ne s'arrête pas là, elle doit chercher son chemin dans le labyrinthe de ses pensées quitte à se perdre, mais j'ai confiance en son fil d'Ariane.

Jean-Pierre Raynaud

Par les liens qu'elle tisse dans ses œuvres, depuis des années, entre les êtres, entre l'Orient et l'Occident, Sun Mi Kim cherche des voies nouvelles et fait apparaître des rapprochements inattendus et féconds. Ses fils de laine relient la jeunesse éclatante de vie aux enchantements nostalgiques de l'enfance.

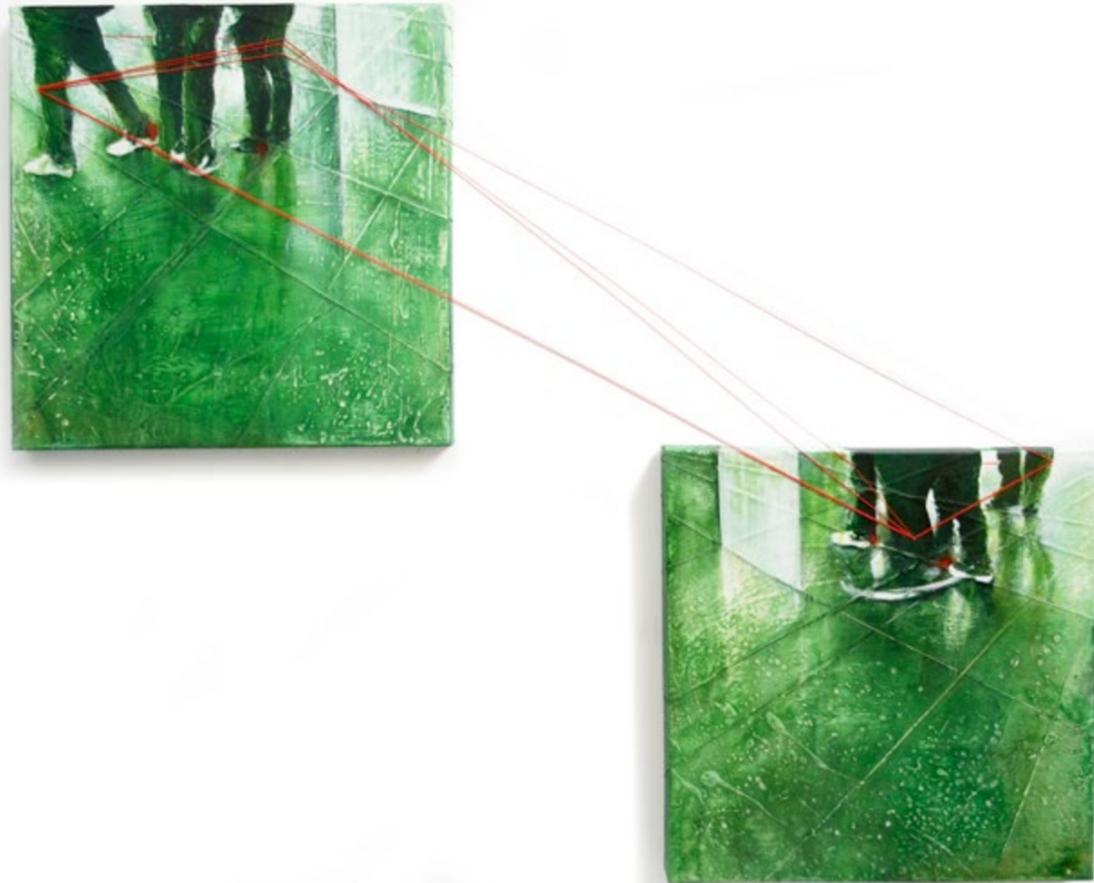
Mila Boutan



Qui cherche la lumière - With love and... light, 2013
Technique mixte
50 x 50 cm



Je sais que je ne sais pas 1, 2013
Technique mixte
130 x 195 cm



Diptyque coexistances chancelantes 2, 2013
Technique mixte
diptyque, 110 x 125 cm

Point de rencontre

« L'idée de coexistence et la technique du fil trouvent leurs applications concrètes dans l'image du point de rencontre. Point de rencontre géographique lorsque l'abribus, la cabine téléphonique ou le quai de métro deviennent les lieux privilégiés de notre société en miniature. Point de rencontre temporel lorsque nos civilisations, sociétés et modes de vie structurent nos relations interpersonnelles de façon invisible.

Je vois dans ces points de rencontre, des hommes et des femmes qui attendent sans s'attendre. L'apparente harmonie du paysage urbain et de la vie en société masque la disparité du lien social.

Dans mon travail, je veux mettre en scène ces lieux de coexistence aveugle pour qu'ils deviennent des instants de partage conscient. »



Coexistence : point de rencontre, 2007
Fils, pigments, acrylique sur toile
122 x 195 cm

On n'est jamais tout seul au monde

La poupée a grandi avec l'enfant et lorsque l'enfant a cessé de grandir la poupée a continué. Sun Mi Kim commence une nouvelle vie loin de son pays natal. La rupture est certaine mais le lien demeure. Sun Mi est coupée en deux, une partie d'elle-même est restée là-bas dans la lointaine Corée, une autre est là en France et commence une nouvelle vie, apprend une langue étrangère, découvre une autre culture où le pain remplace le riz.

Sun Mi découpe sa poupée en deux et relie ses deux parties par des fils extensibles. Les spectateurs tirent sur les fils. La poupée est devenue plus grande que la femme. La taille est devenue symbolique car ce n'est pas parce que l'on cesse de grandir qu'on ne devient pas plus grand. C'est grâce aux autres que l'on grandit un peu plus chaque jour.

Les fils dans l'œuvre de Sun Mi symbolisent la relation aux autres et à l'univers. C'est pourquoi ils marquent le monde de Sun Mi qui à plusieurs reprises s'est retrouvée dans le coma entre la vie et la mort reliée à des machines, reliée à l'existence par les fils très visibles d'une salle de réanimation.

Les fils et les gouttes de pluies de la grotte où elle s'était réfugiée avec ses parents et sa sœur en Corée sont les éléments fondateurs d'une œuvre humaniste et optimiste où les êtres et le cosmos résonnent en harmonie.

D'une étoile à l'autre, d'une toile à l'autre, d'une femme à l'autre passe un fil de soie rouge. Le rouge et le vert. Parfois le blanc, un coquillage ou une mariée, une mariée trop blanche éclaboussée de rouge mais toujours dans cette œuvre qui parfois rejoint l'abstraction lyrique, une géométrie rigoureuse comme si la vie n'était pas hasard mais karma. Une touche de noir.

Pluie et transparence, spiritualité, sur les chemins de la création, au-delà du miroir, il y a l'autre, la poupée qui ne cesse de grandir tandis que Sun Mi ne cesse de peindre.

Lélia Mordoch



Pourquoi la poupée grandit-elle ?

« En 2004, j'ai fait un rêve.

Sur Terre, cohabitent les êtres humains modernes et un autre peuple constitué de personnes de petites tailles mesurant moins d'1m20.

Ces derniers avaient des têtes d'enfants et vivaient de manière simple et traditionnelle sans tous les artifices de la vie contemporaine.

c'est alors qu'une loi entra vigueur pour conduire à l'extermination massive de ces personnes de petite taille et des systèmes d'aspiration furent installés dans les rues.

Trouvant cette loi ignoble, je tentais, seule, d'en sauver tant que possible. Et Le seul moyen de les sauver est de les aider à grandir. »

De ce rêve est née l'oeuvre "Pourquoi la poupée grandit-elle ?" où la participation du spectateur y est nécessaire dans l'action :

Tirer = tendre = attirer = entraîner



With love and... light

« Petite fille, j'ai vécu dans une grotte isolée dans la montagne en Corée et j'ai enduré une énorme tempête durant un mois et demi. Le bruit de la pluie résonnait très fortement et c'est à l'intérieur que l'on se sentait protégé malgré l'humidité et la pénombre permanentes ; inexorablement des gouttes d'eau tombaient sur ma tête tandis qu'à l'extérieur les éléments se déchaînaient...

Par de minuscules fentes au travers de la roche, filtraient de fins rayons de lumière qui me redonnaient espoir.

La vision de ce puits de lumière perçant l'obscurité m'a fortement touchée et impressionnée ; j'ai depuis ce jour associé l'idée matérielle d'une maison à mon propre espace intérieur.

C'est ainsi que de longues années plus tard, cette expérience existentielle de mon enfance a permis de donner naissance à cette nouvelle création interactive "Un abri dans la tempête" ou "le refuge intérieur" : Venez chez moi ! »

Abri dans la tempête : Refuge intérieur
Vue de l'exposition «Artcity 2013», Halle Roublot



Abri dans la tempête : refuge intérieur

Le travail de Sun Mi Kim s'élabore avec une constante et délicate pensée.

"Abri dans la tempête" est une œuvre qui traduit la sensibilité vibrante de l'artiste, confrontée à ses souvenirs d'enfance vécus en Corée du Sud.

Cette création qui explore la mémoire et le temps, présente une métamorphose subtile de l'enfant d'hier à la femme d'aujourd'hui.

Artiste généreuse, Sun Mi Kim privilégie le spectateur en le mettant au centre de son œuvre et l'engage à déployer un imaginaire qui transcende toute idée de voyeurisme.

D'un tableau couleur ocre fixé au mur, des fils tendus viennent s'agrafer au contour d'un coussin rond posé au sol.

La surface blanche du coussin sert d'écran vidéo. Projection en douche d'image vidéo sur le coussin blanc, un son de tonnerre et de pluie diluvienne accompagne l'ouverture en fondu qui révèle une femme-enfant, s'étirant dans un drapé de voile blanc.

Le corps s'anime dans une sensuelle et troublante chorégraphie (interprétée par la danseuse chorégraphe Jung Ae Kim).

Les bruits de tonnerre cessent, la pluie s'arrête. On devine des battements de cœur, un goutte-à-goutte résonne dans l'espace d'une cavité, le corps s'apaise.

Fondu au blanc, la vidéo repart en boucle...

Brahim Sahraoui



En collaboration artistique & interprétation : Jung Ae Kim
Prise de vue & montage : Brahim Sahraoui
Arrangement sonore : Jean-Jacques do Santo
© 2015

Fil conducteur

« C'est tout naturellement, au travers de cette idée que je me suis intéressée à la mise en œuvre du fil dans ma recherche plastique.

Dans un premier temps, le fil suggère de façon évidente la notion de lien exposée précédemment.

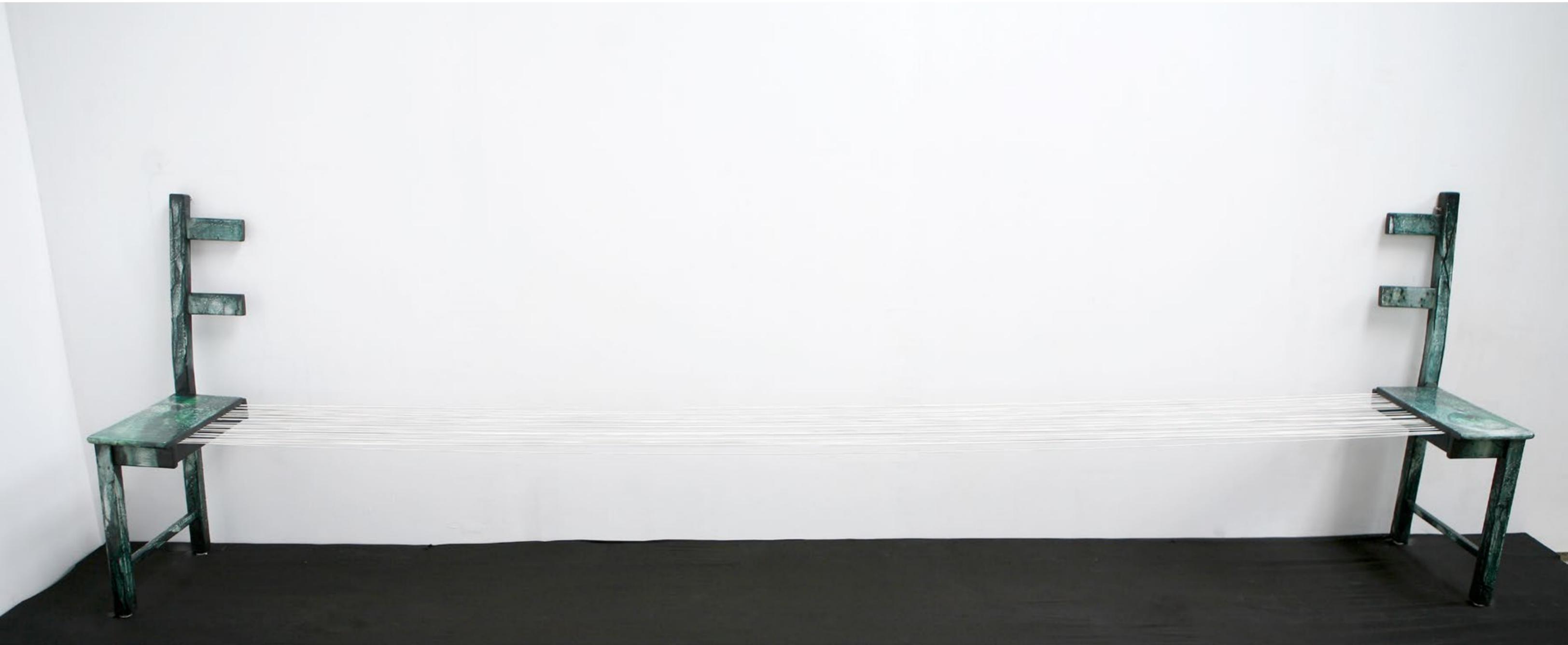
Dans un second temps, il autorise la construction, symbolisant la structure sous-jacente des relations entre les hommes.

Sur le plan plastique, enfin, le fil me paraît être le support idéal pour projeter mon travail. Habituellement en deux ou trois dimensions, vers l'espace à deux dimensions et demies.

Aussi, mes fils peuvent avoir une consonance tour à tour positive ou négative. Ce sont tantôt des fils qui se rapprochent, tantôt des fils (en réalité des nappes de fils) qui s'éloignent ou qui se séparent. »



Du jeu visuel au lien entre les consciences, 2004
Installation
Technique mixte
94 x 130 x 70 cm



« J'ai souhaité tout d'abord symboliser à travers la coupe d'un fauteuil, la séparation douloureuse entre les deux Corées.
Il m'a rapidement paru important de mettre l'accent sur la relation interne qui survit à toute séparation : d'où la tendance des 2 moitiés de fauteuil à se recentrer sur elles-mêmes suivant la tension des fils élastiques qui les relient. »

La Fontaine, 2008
Installation
Technique mixte
95 x 390 x 45 cm



La robe de mariage I et II, 2011
Technique mixte
29 x 14 x 10,4 cm



La porte des Merveilles 1, 2010
Coquillages, acrylique, fils élastiques
25 x 50 x 50 cm



La clef des Merveilles 2, 2010
Coquillages, acrylique, fils élastiques
15 x 22 x 5 cm



La clef des Merveilles, 2010
Technique mixte
6 x 6 x 6 cm

**Entre les deux
mon cœur balance**



Entre les deux mon cœur balance

Ça tourne et retourne,
Ça balance lentement.
Les corps se cherchent, ne se touchent.
Viennent de s'apparaître,
De s'appeler à l'être.
Ils ne sont pas libres encore
Le cordon est resté clair, indemne.
Nulle coupure, nulle giclée, nul sang.
Les fils de l'ombilic sont élastiques et les deux sœurs
Flottent ensemble dans la mémoire amniotique.
Les gens font cercle tout autour.
Bougent à peine.
Remuent comme s'ouvre la nuit,
Comme un ventre en gésine qui assiste à la naissance.
Deux enfants, deux jumelles se font écho.
Nulle fusion.
Volupté dans l'infini,
Entre deux chairs qui se répondent dans le silence de la vie.
Qui tournent et se retournent.
Fleurs écloses en quête d'un soleil
Pour se donner le jour.
Amour aveugle entre deux cœurs.
Lutte sensuelle toujours recommencée.
Mais il s'agit d'art et cette performance le dit bien,
Dit bien que les artistes, les danseuses, les deux jeunes femmes
Sont nées ce jour là, l'une de l'autre,
Et d'une autre qui les aime.
Sont nées de l'artiste Sun Mi Kim, l'arachnée chorégraphe
Qui, depuis des années, ne cesse de créer,
De tirer des fils, de tisser sa toile
Sur la peinture, dans la peinture et hors d'elle,
Dans la ville et la nature, dans la rue et les arbres.
Sun Mi Kim l'artiste plasticienne livrant des corps à l'espace
Livrant son corps aux nuages
Pour abandonner son délivre
Entre les liens venus des autres
Qu'elle appelle au fil de ses doigts.

Jacques Cohen



Performance, 2011
En collaboration avec Jung Ae Kim
Interprété par Marion Carriau et Jung Ae Kim
Le Soixante AdaDa, Saint-Denis.

Sun Mi Kim tente avec ses performances à géométrie variable de répondre en tant qu'artiste aux dérives et dysfonctionnements qui hantent nos sociétés contemporaines : la solitude, la violence, la difficulté de communiquer et de se comprendre.

Nous sommes en permanence exposés à de multiples dangers et conflits, inhérents au contexte urbain dans lequel les artistes sont forcément marginalisés. Avec ses installations et ses performances, Sun Mi Kim a développé un langage original pour désamorcer les craintes et les égocentrismes des participants. Elle les invite à intégrer ses "espaces sensibles" constitués de bancs, de chaises et de mobiliers urbains liés par des fils élastiques (fils conducteurs, comme Sun Mi Kim les appelle).
Jolie métaphore !

L'artiste, dans cet espace éphémère, fait ensuite appel à l'imaginaire et au talent du groupe en le laissant libre d'improviser et d'agir à l'intérieur.
Sun Mi souhaite que le dialogue entre les participants se développe, leur permettant ainsi d'échapper au carcan de l'isolation.

Peter Klasen



Performance, 2009
En collaboration avec Jung Ae Kim
Interprété par Camille Cau et Jung Ae Kim
La Fonderie, Fontenay-sous-Bois.



On n'est jamais tout seul au monde, 2015
Vue de l'exposition à la Galerie Lélia Mordoch, Paris.



Et parce que nous sommes vivants...





Biographie



Sun Mi Kim

Née en 1976
Vit et travaille en France.

Formation

- 2006 Master 2 d'arts plastiques, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, France.
- 2002 Arts plastiques option gravure, Ecole des Beaux-Arts de Versailles, France.
- 1999 Maîtrise des Beaux-Arts, Université de Hyup-Sung, Corée du Sud.

Prix

- 2010 Prix des Beaux-arts-Le Géant « Artcité 10 : Sens », Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- 1999 Concours « Prix du Monde UN », Galerie culturelle Sejong, Corée du Sud.
- 1998 Grand Prix des Universités, Galerie de l'Université Kyungpook, Corée du Sud.
« Séoul contemporain », Fondation d'Arts Coréen et Culture Education, Corée du Sud.
Grand prix féminin Na Hye-Sok, Maison des arts et culture de Gyeonggi-Do, Corée du Sud.

Collections publiques

- Fondation Jung-Hun, Séoul, Corée du Sud.
- Musée des Beaux-Arts, Bernay, France.

Expositions personnelles

- 2015 « On n'est jamais tout seul au monde », Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2000 « Je sais que je ne sais pas », Galerie Gerimsi, Corée du Sud.

Expositions collectives

- 2015 « Et que la rencontre vive... » , collection Ph. D, Musée Bernard Boesch, La Baule-Pouliguen, France.
« Beautiful Bridge II - Fondation Jung-Hunl » , Musée d'art contemporain Hangaram, Séoul, Corée du Sud.
- 2014 « La petite collection » , Galerie white project, Paris, France.
« The Art of infinity » , Lélia Mordoch Gallery, Miami, USA.
« Et que l'aventure continue... Collection PH.D » , Musée des Beaux-Arts de Bernay, France.
« L'art de l'infini » , Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
Foire Art Palm Beach 2014, Galerie Lélia Mordoch, Palm Beach, USA.
« Galerie Lélia Mordoch Second space 2014 » , Lélia Mordoch Gallery, Miami, USA.
- 2013 Foire Art Elysées 2013, Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
« Artcity 13 : Visions » , Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois, France.
« 30ème anniversaire de l'AJAC » , Cité des Arts, Paris, France.
« Un dimanche après-midi rue de Seine » , Galerie Olivier Novellet, Paris, France.
« Résonances » , Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
« Il est midi à l'heure de maintenant » , Collection Philippe Delaunay,
Chapitre 1 : Galerie Françoise Besson, Lyon / Chapitre 2 : Galerie Next Level, Paris, France.
- 2012 « Géométries » , Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
Foire Art Elysées 2012, Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2011 « Emergents 42 » , L'association A vol d'oiseau du cercle, Paris, France.
« Être entre les deux » , performance, Fêtes de Saint-Denis, France.
« Journées européennes du Patrimoine » , La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, France.
« Il y a un an déjà » , Galerie 1161, Paris, France.
« Atelier d'artistes : entrez c'est ouvert » , Fontenay-sous-Bois, France.
« 4 édition de la Fonderie » , La Fonderie, Fontenay-sous-Bois, France.
Ventes aux enchères Jeune création contemporaine, Hôtel Drouot, Paris, France.
- 2010 « Alice au Pays des Merveilles » , Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
L'association A vol d'oiseau du cercle, Paris, France.
Foire Art Elysées 2010, Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
« Artcity 10 : Sens » , Hôtel de Ville de Fontenay-sous-Bois, France.
« Le voyage intérieur » , Resto Olive et Galerie Mille Plateaux, Paris, France.
- 2009 « Oeuvres photographiques / Dans la peinture » , BNP Paribas agences Bérault et Midi, Vincennes, France.
« A chacun son mur » , le Lavoir, Paris, France.
« Artcity 09 : Fragments » , Hôtel de Ville de Fontenay-sous-Bois, France.
« 101 Assises sedute in Opera » , Musée d'Art contemporain, Acri, Italie.

- 2008 « 2ème Anniversaire de la Fonderie » , La Fonderie , Fontenay-sous-Bois, France.
« Korea in Paris » , Galerie Dorothy, Paris, France.
« Aliens » , Open Center, New-York, USA.
« Tourbillon/In 25 Out » , Galerie Taibout, Paris, France.
« Assises cent une chaises-oeuvres » , L'association A vol d'oiseau du cercle, Le Ministère de la Culture de France, Paris, France.
« Artcity 08 : Parcours » , Hôtel de ville de Fontenay-sous-Bois, France.
- 2007 « Artcity 07 » , La Maison du Citoyen de Fontenay-sous-Bois, France.
« @OUT » , Galerie 89, Paris, France.
« Transparence : 24e exposition des Jeunes Artistes Coréens » , Centre Culturel Coréen, Paris, France.
« Les Arts coréens » , Mairie de Champcueil, France.
« Paris-New York Exhibition 2007 » , Galerie Space World, New York, USA.
« Sésame ouvre-moi ! » , Galerie Crous Beaux-arts, Paris, France.
- 2006 « 23e exposition des Jeunes Artistes Coréens » , Centre Culturel Coréen, Paris, France.
« ORI + OCCI » , Cité internationale des Arts, Paris, France.
- 2005 « Le 50ème Salon de Montrouge » , Centre Culturel, Montrouge, France.
« 22e d'exposition des Jeunes Artistes Coréens » , Centre Culturel Coréen, Paris, France.
- 2004 « 2e Rencontres internationales d'Art contemporain de Chizé » , France.
- 2000 « 21e exposition des Jeunes Artistes Coréens » , Centre Culturel Coréen, Paris, France.
« Vision de Souwon 2000 » , Galerie Bee-Arts, Corée du Sud.
« Exposition des Jeunes Artistes » , Galerie Gerimsi, Corée du Sud.
« Millenium of Millenium » , Galerie Joheung, Corée du Sud.
- 1999 « Relativité » , Galerie Dek Won, Corée du Sud.



Textes : Lélia Mordoch, Peter Klasen, Jacques Cohen, Jean-Pierre Raynaud, Mila Boutan, Olivier Gaulon, Brahim Sahraoui, Anne Rochette, Philippe Delaunay, Léna de Assis.

Photographies : Mia Kim, Sun Young Cho, Thomas Granovsky, Patrick Bar, Brahim Sahraoui, Françoise Daganand, Gwen Le Bras, Didier Gicquel.

Conception graphique : Lélia Mordoch, Zakaria Jabar, Thomas Granovsky.

Merci à José Mijan, Jean de Lassus, Anne-Claude Darmon, Olivier Gaulon, Frédéric Cantineau, Philippe et Claire Delaunay, Fabrice de Ponfrache et Isabelle Chardine, Yu Yeung Tchine, Jean-François Daganand et Lee Bae. L'équipe de la Fonderie, Philippe Marin, Young Sook Moon et Frédéric Delassis, Dominique Follenfant, Daniel Delannoy, Jean-Marc Vachter, David Rosenberg, Go Yeon Kim et Kwang Kon Kim, Jung Ae Kim, Jean-Jacques Do Santo, Xavier Pérez, Lifang et Fabrice Pate, Young Hee Park, Min Soon Moon, le Centre Culturel Coréen, ma famille et mes amis.

Avec le soutien du Centre Culturel Coréen



© 2015 Editions Lélia Mordoch

Tél +33 (0)1 53 10 88 52

50 rue Mazarine 75006 Paris

www.leliamordochgalerie.com

www.galerieleliamordochevents.com

Prix : 25 €

ISBN : 978-2-909138-22-08

EAN : 9782909138220

© 2015 Editions Lélia Mordoch
Tél +33 (0)1 53 10 88 52
50 rue Mazarine 75006 Paris
www.lemordochgalerie.com
www.galerielemordochevents.com
Prix : 25 €
ISBN : 978-2-909138-22-08
EAN : 9782909138220